

Commune de Paimpont
- Ille-et-Vilaine - Bretagne

ETUDE
DU PATRIMOINE
ARCHITECTURAL ET
PAYSAGER

10 novembre 2018



Les communes du Patrimoine
Rural de Bretagne
1 rue Raoul Ponchon
CS 46938
35069 Rennes cedex

Le Label



Les **Communes** du
Patrimoine Rural
de **Bretagne**

Le label des « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne » tient compte de l'existence d'un patrimoine architectural et paysager permettant de comprendre le pays et ses habitants.

Pour cela ce bâti ancien doit être représentatif de l'habitat d'époques, de fonctions et de techniques différentes, en état d'origine ou proche de cet état, et dont l'évolution n'a pas gommé les particularismes.

Le présent rapport d'étude a pour objet l'analyse détaillée du patrimoine architectural et paysager de la commune de Paimpont.

Il est établi dans le but d'apprécier et de préserver la qualité de ce patrimoine.

Attribution du label à la commune de Paimpont

- Phase du repérage

Le repérage est la 1^{ère} phase d'attribution du label. Deux journées de travail sur la commune ont permis d'appréhender l'opportunité de la candidature : observation, sur l'ensemble du bourg et des villages, de la qualité du patrimoine bâti et paysager selon les critères du label « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne ».

Deux journées de repérage du patrimoine architectural et paysager ont été organisées :

Le 15 février 2018

- En présence de M. Alain Lefeuvre, maire, Didier Guérin (1^{er} adjoint en charge de l'environnement, de la voirie et du matériel), Mme Marie-Françoise Chevillon (2^e adjointe, déléguée au CCAS, aux finances et à la communication), M. Patrick Haupas (3^e adjoint, chargé des équipements publics, des bâtiments, du patrimoine et du camping) et Mme Bénédicte Harostéguy, secrétaire générale de mairie ;
- Avec les membres du comité technique : M. Sébastien Marie, adjoint de Plounéour-Ménez (CPRB), Mme Karin Gaudin, architecte-conseil CAU 35, Mme Judith Tanguy, Service régional de l'inventaire du patrimoine culturel, Mme Charline Rochais, Tiez Breiz, Mme Claire Lucas, Cités d'art Bretagne, M. Jean Christophe Nicolle, CDT 35 et Mme Laurence Marquet CPRB.

Le 22 février 2018

- En présence de M. Alain Lefeuvre, maire, Didier Guérin (1^{er} adjoint en charge de l'environnement, de la voirie et du matériel), Mme Marie-Françoise Chevillon (2^e adjointe, déléguée au CCAS, aux finances et à la communication), Patrick Haupas (3^e adjoint, chargé des équipements publics, des bâtiments, du patrimoine et du camping) et Mme Bénédicte Harostéguy, secrétaire générale de mairie.
- Avec les membres du comité technique : M. Jean Christophe Nicolle, CDT 35 et Mme Laurence Marquet CPRB

Suite au repérage, le Comité technique a mis un avis favorable à la poursuite de l'attribution du label à la commune de Paimpont, le 20 mars 2018. Cet avis a été validé par le Conseil d'administration de l'association le 14 avril 2018.

- Phase de l'étude

La réalisation d'une étude comprend un recensement détaillé, qualitatif et quantitatif, du patrimoine architectural. Celle-ci permet de préciser le nombre de villages retenus et de se déterminer sur l'attribution du label. Quatre journées de terrain auront été nécessaires : les 11, 18, 19 juillet et 1er août 2018.

- Attribution du label « Communes du Patrimoine Rural de Bretagne »

Les membres du Comité Technique et Scientifique du Label, réuni le 18 septembre 2018, ont pris connaissance de l'analyse détaillée du patrimoine de la commune. A l'issue de cette présentation, le comité a émis un avis favorable à l'unanimité pour l'attribution du label "Communes du patrimoine rural de Bretagne".

Cet avis a été validé par le Conseil d'Administration le 10 novembre 2018. La remise du label a été officialisée le 10 novembre 2018.

La commune de Paimpont

Localisation

Structures de développement

. **Département :**

Ile-et-Vilaine

. **Communauté de communes :**

Brocéliande communauté
(8 communes)

. **Office de tourisme :**

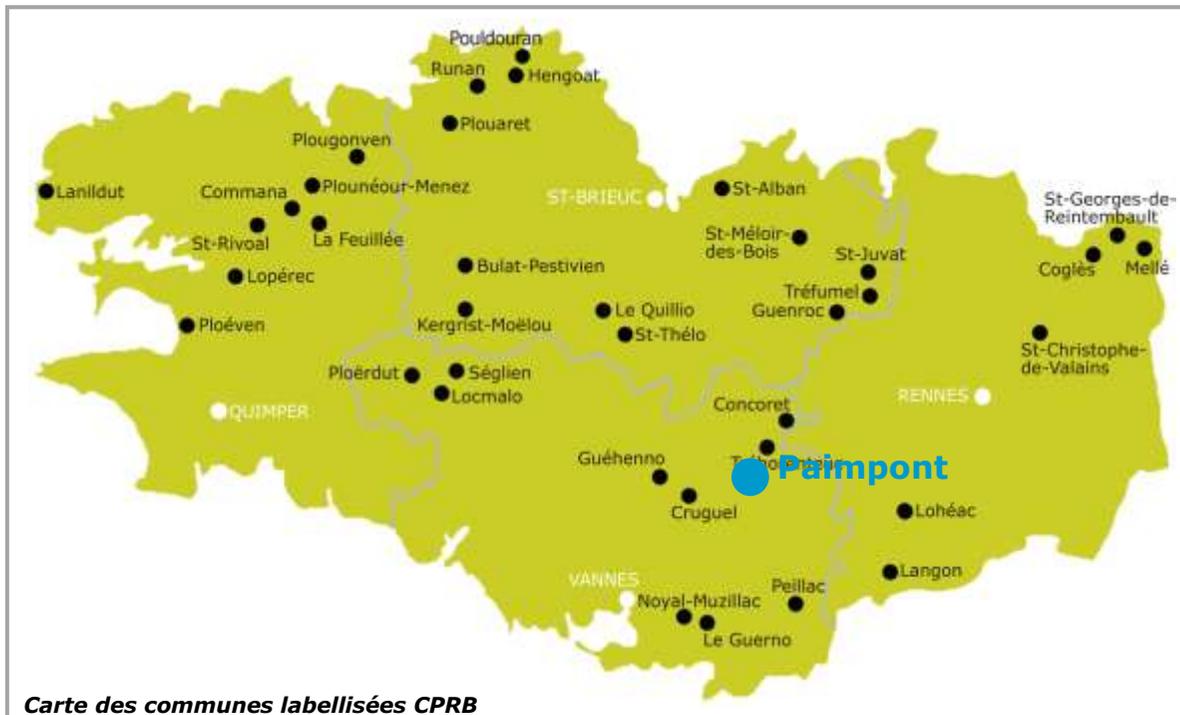
Paimpont

. **Destination touristique :**

Brocéliande

. **Outils de développement territorial :**

OPAH



Carte des communes labellisées CPRB

Géographique

Les villes les plus proches :

- Rennes: 40 km ;

- Vannes à 70 km.

Communes voisines et labels patrimoniaux :

- **CPRB :**

Concoret, Tréhourentec et Cruguel,
Guéhenno

- **PCC :**

Monfort-sur-Meu, Josselin et
Malestroit

- **VAH-VH :**

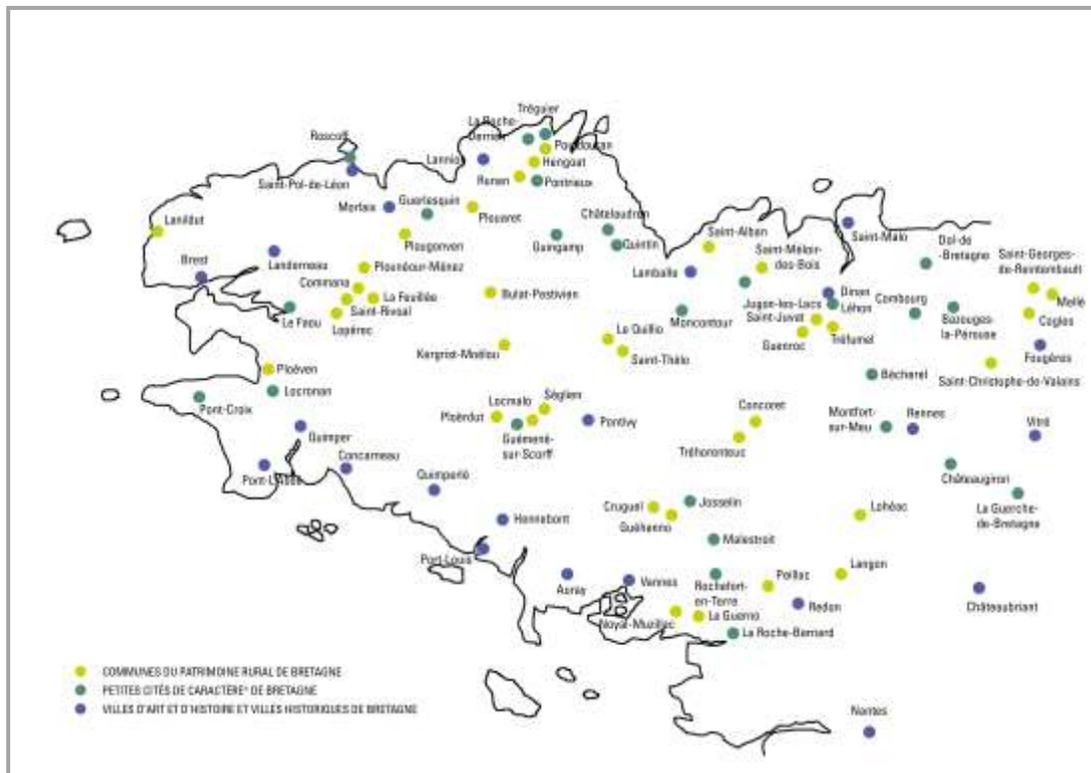
Rennes et Vannes

Carte des labels
patrimoniaux
« Patrimoines
de Bretagne »:

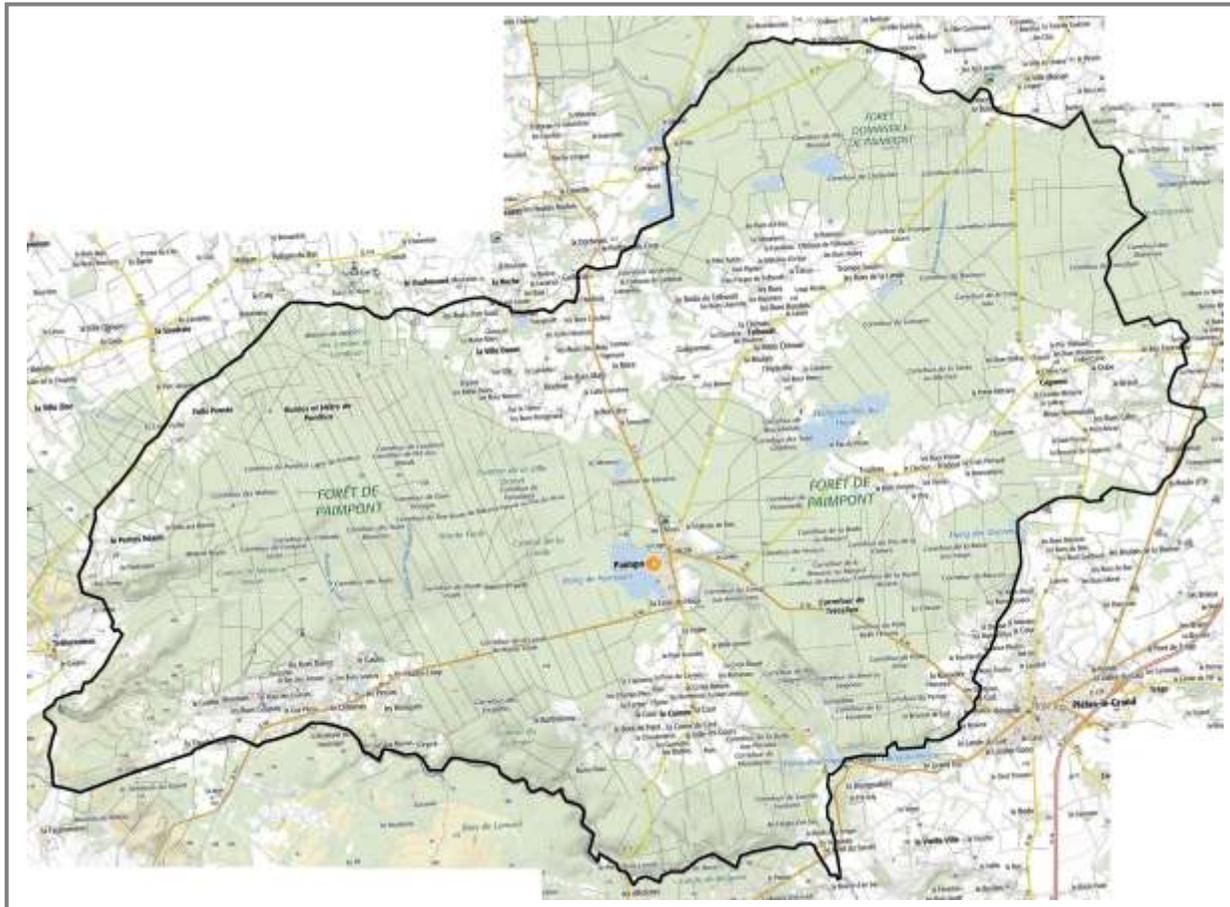
. **Communes du
Patrimoine
Rural de
Bretagne**

. **Petites Cités de
Caractère**

. **Villes d'art et
d'Histoire- Villes
Historiques**



Paimpont



Nord

Superficie :

11024 ha dont 7000ha de forêt

Population :

1708 habitants

Activité :

- . Tourisme
- . Sylviculture (exploitation forestière)
- . Agriculture
- . Artisanat

Commerces :

- . Activité dynamique (restaurants, cafés, traiteur, boulangerie, épicerie, superette,...)
- . Produits locaux (cafés, ...)

Services :

- . Ecole primaire
- . EHPAD
- . Foyer pour personnes handicapées
- . Agence postale communale

Document d'urbanisme :

- . Plan Local d'Urbanisme

Monuments historiques :

- . Abbaye, classée MH (périmètre : 3/4 du bourg)
- . Site des forges, inscrit MH

Site naturel classé ou inscrit :

- . Néant

Un mot d'Histoire

. Reflet architectural de l'histoire de Paimpont : le patrimoine religieux, l'abbaye de Paimpont



Une occupation ancienne du territoire avec des traces archéologiques qui ont révélées, une présence humaine qui remonterait à la période du néolithique ainsi qu'à l'époque romaine.

Vers 645 après J-C, le roi Judicaël de Domnonée fonde un prieuré, dédié à Notre-dame et sous la règle bénédictine, dépendant de l'abbaye de saint-Méen au cœur du massif forestier.

Suite aux invasions normandes du 8^{ème} siècle, il ne reste rien de ce prieuré.



Au 13^{ème} siècle, l'abbaye est reconstruite, prend son indépendance et abrite des moines de la règle de Saint-Augustin. Elle devient un lieu de pouvoir temporel avec la création de foires, l'exercice de la justice, et organise un pèlerinage autour de Notre Dame de Paimpont qui va perdurer jusqu'à la Révolution Française. De même, les moines prennent part à l'activité économique en autorisant les défrichements de la forêt, en érigeant des fermes, en construisant des moulins, des forges « grossières » ...

Mais au 14^{ème} siècle, viennent la Guerre de 100 ans et celle de la succession du duché de Bretagne qui laissent l'abbaye en état de ruine.

Au 15^{ème} siècle, l'abbé Olivier Guiho donne l'ordre de remettre en état l'abbaye (1407-1452).

De nouveau, un conflit au 16^{ème} siècle, la guerre de la ligue, vient entraver la vie de l'abbaye.



Une renaissance de l'abbaye au 17^{ème} siècle : c'est un renouveau dans l'ordre de l'abbaye suite à un laisser-aller des moines et une période de grands travaux (construction du grand logis conventionnel qui abrite 20 moines). L'ensemble de l'abbaye est composé alors de l'église, cloître, manoir, colombier, dépendances, jardin, cour et verger. Plus un bâtiment d'hôtellerie avec une porte monumentale relié à l'abbaye par une allée pavée.

Au 18^{ème} siècle, l'abbaye et ses moines vivent dans l'opulence avec un relâchement de la règle. Ce sont plus des gestionnaires de biens matériels.

L'année 1790 marque la fin de l'abbaye et de son ordre. Les moines quittent les lieux sauf 5 assermentés dont un curé constitutionnel.



Au 19^{ème} siècle, en état d'abandon, le cloître et l'ancien monastère disparaissent. Le grand logis du 17^{ème} siècle, intact, accueille le presbytère, la mairie, et l'école des garçons. Des travaux conservatoires sont entrepris.



. Reflet architectural de l'histoire de Paimpont : le patrimoine lié à la forêt de Paimpont

. L'histoire de la forêt

La forêt du massif armoricain est habitée et exploitée aux temps des gaulois. Mais cette exploitation est rythmée par des temps de conflits où elle reprend ses droits aux heures sombres des diverses guerres et invasions.

Puis des défrichements sont entrepris par les moines de l'abbaye. La forêt se morcelle.



Sous l'Ancien Régime, le massif, appelé Brécilien, est le plus étendu de Bretagne. Il est parsemé de clairières où s'installe la population. Ces terres appartiennent aux seigneurs de Lohéac et Monfort. En contrepartie des défrichements les habitants bénéficient de droits d'usages de la forêt, propriété du seigneur. Un document « la charte des usements » de 1467 est signé au château de Comper. Ce sont des droits de pâturage, à la litière, de ramage, de bois mort et bois de clôture, établis avec des limites et avec tout de même une contrepartie financière reversée à l'évêque de Saint-Malo (résidence à Saint-Malo de Beignon), les abbés de Montfort et Paimpont, les prieurs locaux,...



Puis le Duc de Trémoille, seigneur de Monfort et Brécilien veut vendre sa forêt. Elle est ainsi vendue en plusieurs fois entre 1630 et 1653 et autorisant la création de forges métallurgiques (voir ci-dessous). Mais l'entente entre l'activité des forges et les habitants sur les usages de la forêt est difficile.

Avec la mise en place des forges, le paysage de la forêt évolue : création d'étangs pour l'énergie hydraulique, exploitation du bois pour le charbon comme combustible pour les fourneaux.

Au 19^{ème} siècle, un nouvel acquéreur de la forêt, la famille Levesque, des industriels et armateurs, pour près de 7000 hectares, veut créer un grand domaine familial et marquer sa réussite sociale.



La forêt en 1875 : le massif est divisé en 12 parties d'environ 500 hectares, placé sous l'autorité de dix postes de gardes forestiers et du garde général, d'où la construction de maisons forestières.

Une organisation de la forêt s'établit: ouvertures de lignes, des fossés creusés, panneaux indicateurs aux carrefours principaux. Ce domaine forestier des Levesque devient outre un lieu d'activité métallurgique avec les forges mais également un domaine de chasse où sont érigées de belles demeures dites « châteaux ».

. Le patrimoine industriel : Les forges



C'est le duc de La Trémoille qui obtint en 1633 l'autorisation de créer une forge, au sein du plus grand massif forestier proche de Rennes. Le minerai de fer, de l'hématite rouge, est extrait à proximité du site choisi. Le réseau hydraulique est aménagé entre les différents étangs et ruisseaux pour obtenir l'énergie nécessaire aux différents soufflets et marteaux de cette première usine métallurgique qui portera le nom de **forges de Brécilien**, Brécilien étant l'ancien nom de la seigneurie locale.



En 1653, les forges sont vendues à Jacques de Farcy et à François d'Andigné après leur acquisition d'un fief de Brécilien. Le charbon de bois est produit directement dans la forêt auprès des nombreux charbonniers travaillant pour les forges. Le site industriel comprend alors un haut fourneau et une affinerie de minerai. La digue de l'étang fournit l'énergie hydraulique nécessaire à la fabrication d'ustensiles agricoles et domestiques en fonte et en fer (tôles, marmites, poêles, clous, plaques de cheminées...).

Ce sont les plus importantes forges à bois de Bretagne dès le 18^{ème} siècle et fonctionneront jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Leurs implantations est lié à la proximité d'un gisement de minerai de fer extrait à ciel ouvert, d'un réseau hydrographique important et d'approvisionnement aisé en charbon de bois produit sur place.



Grâce au développement de certains progrès techniques, la production augmente. Elle est alors de 500 tonnes de fonte et de 360 tonnes de fer. Les commandes résultant de la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique contribuent à la prospérité des forges. Le site, outre la construction de laminoirs à tôle, s'enrichit de la construction du logis du Maître de forges et des habitations ouvrières. En 1796, près de 230 personnes y travaillent : jusqu'à 100 ouvriers sur place (métallurgistes, charretiers et ouvriers) et jusqu'à 130 en forêt (bûcherons et charbonniers, mineurs, gardes forestiers).



En 1841, les forges sont vendues à M. Formont. En 1855, une banque parisienne devient propriétaire des forges et de la forêt. Le 19^{ème} siècle est le siècle de la modernisation du site industriel. Un deuxième haut fourneau à bois est construit près du premier et le grand laminoir est équipé de fours de puddlage. Le milieu du siècle voit l'apogée de la production des forges de Paimpont. En 1853, la production de fonte est de 2 750 tonnes et celle de fer de 1 800 tonnes. De 250 à 400 ouvriers y travaillent et outre la fabrication agricole locale, les forges fournissent l'arsenal de Brest, l'arsenal d'artillerie de Rennes ainsi que les rails de chemin de fer pour les lignes de raccordements de la région. En 1856, le site industriel se compose de deux hauts fourneaux au bois, de cinq feux d'affinerie et de six fours à puddler. Plus de 40 000 stères de bois sont nécessaires chaque année pour alimenter la fabrication du charbon de bois.



La concurrence étrangère, le manque de compétitivité et la mévente des productions mettront fin à cet « âge d'or ». Les deux hauts fourneaux s'arrêtent une première fois en 1866, pour reprendre en 1870 avec l'effort de guerre, puis s'arrêtent définitivement en 1884.

En 1873, Louis Auguste Levesque, fils de Louis-Hyacinthe Levesque, rachète l'usine. C'est un de ses descendants qui est actuellement le propriétaire du site.

L'extraction du minerai local s'étant arrêtée avec l'extinction des hauts fourneaux, la fonte et le fer sont achetés à l'extérieur.

Les forges de Paimpont deviennent uniquement une usine de construction métallurgique qui réalise des outils agricoles, des chaudières et des équipements divers pour les besoins régionaux. Elles n'emploient plus désormais que quelques dizaines d'ouvriers. Cette activité prend fin définitivement en 1954.



Zoom : les recensements

Au recensement de l'an II (1793), la commune compte 3647 habitants. L'activité des forges permis de faire graviter autour d'elle nombre de métiers ce qui explique le nombre d'habitants. Mais dès 1850, la démographie chute suite au premier arrêt des forges. L'agriculture ne permet pas encore d'apporter une activité de remplacement et cumulé aux droits restreints sur l'usage de la forêt, nombreux sont les habitants de Paimpont quittant les clairières.



Zoom : la physionomie du bourg et son ambiance en 1846.

L'abbé Brune nous donne une description des lieux dans son cours d'archéologie de 1846 :

On entre dans l'ancienne abbaye par son vieux portail de pierre pourvu d'un bénitier, à côté se trouve l'hôtellerie où l'on recevait les étrangers. De ce portail, l'antique chemin pavé conduit toujours à travers l'enclos jusqu'à l'église Notre-Dame. L'aspect de cette abbaye et de ses dépendances a quelque chose de grave et de solennel tout à la fois. L'étang qui baigne ses murailles, la forêt de Brécilien dont les immenses contours l'environnent, son isolement au milieu de terres, de landes et de bois : son vaste enclos dont les portes ne se ferment plus et dont les murs noircis par le temps s'écroulent de plus en plus chaque hiver, son jardin trop grand pour être soigneusement cultivé. [...] Le très ancien monastère et le vieux cloître n'existent plus, le grand logis bâti au 17ème siècle est encore intact : c'est la demeure des prêtres de la paroisse, c'est aussi la mairie et la salle d'école des garçons [...] : quant au manoir abbatial, c'est une maison insignifiante du 18ème siècle qui sert de demeure aux religieuses qui tiennent l'école des filles [...] un ensemble de grandeur et d'abaissement, d'opulence et de misère, de vie et de mort : tout cela excite l'intérêt et la curiosité mais cause aussi à l'âme une impression de mélancolie et de tristesse. BRUNE, abbé Marie-Joseph, Résumé du cours d'archéologie professé au Séminaire de Rennes, suivi de notices historiques et descriptives sur les principaux monuments religieux du diocèse, Vatar et Jausions, 1846,



Zoom : les activités dans la campagne

Les habitants de Paimpont trouvaient certes du travail aux forges et dans ses activités parallèles (charbonniers, carriers, miniers, charretiers, Mais d'autres activités en lien ou non ont été reconnues.

La toile : le blanchiment de fil et de toiles était une activité exercée dans le village-clairière du Cannée entre lesdites forges et le bourg et aussi à Folle Pensée. Dans des prés ou parcelles de petite taille entourées de haies, appelés *parcs*, étaient exposées à la lumière et au soleil de grandes pièces de toile. Cette activité s'est éteinte au 19ème siècle avec la concurrence des procédés chimiques. Extrait des archives : «*Le village du Cannée est tellement populeux qu'il serait difficile de commettre un vol semblable en plein jour sans être aperçu.*» Déposition Gentilhomme, 1837, tribunal correctionnel de Montfort.

Les cloutiers : lié au fer provenant des forges. A la fin du 18ème siècle, les forges produisaient directement les clous sur place. Mais au 19ème siècle, cette activité de clouterie investie certains villages des alentours et des communes voisines. A Paimpont en 1813, il existait une vingtaine de clouteries. Et 150 cloutiers au milieu du 19ème siècle. Mais l'histoire de cette activité et de leurs acteurs est très mal connue.

Des tanneries : au Gué, deux tanneries utilisaient l'écorce des chênes issu de l'exploitation de la forêt.

Et d'autres métiers liés à la forêt : scieurs de longs, cageotiers, sabotiers, charbonniers, ...

Zoom : Tourisme et légendes

Avec le courant du romantisme du 19ème siècle, la forêt de Paimpont devient la forêt de Brocéliande habitée des légendes, des romans de la Table Ronde et de la légende arthurienne apparus (au 12ème siècle avec les romans courtois et de la chevalerie). Avec le développement du tourisme, la Bretagne intérieure se limite bien à ce site. Un tourisme qui se développe de plus en plus et nécessite des infrastructures pas toujours adéquate pour recevoir le visiteur et pose le souci de faire co-habiter ces différents usagers de la forêt dans le respect de chacun et du site.

